

André
Hirt

Le voyage
avec l'enfant
un récit

ÉDITIONS
LES GRANDS
DÉTROITS
COLLECTION
CARNETS

Cela s'est pourtant passé bien avant eux. Rien, aucun événement n'est comparable à ce qui s'est déroulé là, à ce moment-là, à cette époque-là. Cela s'est passé alors qu'ils étaient eux-mêmes enfants, ils ne se rendaient alors pas bien compte.

Il a beau chercher, il ne trouve pas les vrais responsables. En tout cas, ce ne sont pas eux, il en est certain. Toujours est-il qu'il ne dispose pas d'un autre mot pour dire cette douleur contre laquelle il peut arriver qu'on lutte toute sa vie alors qu'on n'est pour rien dans ce qui nous a fait tout en nous défaisant. Tous ces événements qu'il n'a pas même vécus, et qu'eux ont traversés, hébétés, en gardant par la suite le silence, ont trouvé, comme chez beaucoup d'autres, le siège depuis lequel ils continuent d'arriver. D'ailleurs, peut-être ne sont-ils pas encore complètement arrivés...

Il fait une association d'idées qui le concerne cette fois personnellement, mais qu'il ne comprend pas. Il se demande pourquoi plus tard il est devenu sournois et menteur, pourquoi dans sa jeunesse il a volé. Il reste, d'un autre côté, que longtemps il s'est accusé de façon inconsidérée. De la même façon, il aura même jusqu'à aujourd'hui passé tout son temps, à vrai dire sa vie entière, à tenter de comprendre cette culpabilité. Il en vient aussitôt à se demander si ce qui

s'est passé, ce qui est arrivé entre autres aux parents et enfin à lui-même n'appartient pas à une seule et même histoire.

Il n'y a que les livres qui savent être exacts, et même justes. Il en est convaincu. C'est en eux qu'il cherchait et cherche encore à démêler la sienne. Les livres viennent au bon moment, ils sont fiables, ils sont des amis. C'est pourquoi on lit, se dit-il. Ainsi, hier il n'a pas quitté un ouvrage de Imre Kertesz. Il se convainc qu'on vit et agit comme on le fait parce qu'on ignore très longtemps, peut-être pour toujours, quel est réellement son problème. Le sien, à Imre Kertesz, c'est ce qu'il affirme, fut de vivre dans une Hongrie semi-fasciste. Et ce fut, à peu près, le contexte de la jeunesse de ses parents. Lui, l'adulte, se demande ce qui s'est noué bien avant lui en lui, et dont il est toujours en quelque sorte le jouet. Il se demande en effet ce qui s'est passé. Pour comprendre, et aussi se comprendre, un livre est certes incomparable, se persuade-t-il. Mais est-ce bien suffisant ?



C'est pourquoi, il vient ce jour de décider de prendre sa voiture, de se rendre sur place, d'y aller voir. Il n'y tenait plus, il lui faut une fois pour toute élucider ce qui s'est passé. Il sait qu'il doit pour cela coupler le temps long, celui qui l'a précédé, avec celui de son existence à lui. Il se dit que pour aujourd'hui il faut commencer par soi-même, revenir sur ses pas à lui. Il quitte la maison, entre dans la voiture et démarre.

I —

**Le lieu
de la mémoire**

1.

L'arrivée

Il était donc déjà tard dans sa vie lorsqu'il arriva ici. Il avait immédiatement reconnu la lumière, rasante, si particulière, qui se réfléchissait sur la terre ocre en cette fin d'après-midi. L'atmosphère singulière qui l'enveloppa à la façon d'une bouffée de chaleur lorsqu'on sort par temps de canicule, était due, il ne s'agit il est vrai que d'une hypothèse, à la nature de cette vallée dans laquelle il pénétrait au volant de sa voiture, une vallée si étroite et resserrée, entre deux flancs de montagne dont on avait l'impression qu'ils venaient seulement de se séparer et de s'ouvrir pour lui comme s'il s'agissait de simples portes. Mais aussitôt, au bout d'une toute petite ligne droite, des travaux coupaient la route.

Il resta un instant hébété et incrédule, le buste penché en avant sur le volant. Il était devenu impossible d'aller plus loin et de rejoindre le village dans lequel il désirait se rendre, à moins de faire demi-tour, puis de contourner l'un des côtés de l'épais et vaste massif de sapins pour accéder après un long détour au village. Après une demi-heure de route, un obstacle identique se présenta. À nouveau des travaux barraient l'accès. Il fallait faire définitivement demi-tour.

De cette route qui menait au village et sur laquelle il ne s'attendait pas à rencontrer un tel obstacle – celui-ci lui parut